

EN AVANT

Édition trimestrielle

N°23

JUIN
2022

1€

«Mobilisés auprès des réfugiés ukrainiens»

■ DOSSIER ■

Témoignages de salutistes
sur le terrain

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines.





La mission continue

En voyant le sommaire de ce journal, je suis frappé par un mot qui revient sans cesse : « Nouveau ».

Au moins quatre ou cinq articles de ce journal sont liés à de nouveaux projets, de nouvelles personnes.

Moi-même, je suis nouveau dans cette position et dans l'Armée du Salut de France et de Belgique¹. Et avant de commencer mon nouveau travail, j'ai participé à la nomination du nouveau directeur général et de la nouvelle directrice des ressources humaines de la Fondation de l'Armée du Salut en France. Et comme si cela ne suffisait pas, le Secrétaire en Chef va aussi prochainement changer.

« **Nouveau** » et « **continuer** », est-ce que cela va bien ensemble ?

Dans le mot « **nouveau** », il y a une notion de changement et dans le verbe « **continuer** », il y a une notion de persévérance, de maintien de l'existant.

Depuis plusieurs années, l'Armée du Salut a vécu une période de grands changements. La fondation s'est développée de

manière importante, le Coronavirus nous a conduits à toutes sortes d'adaptations et de changement dont nous ne mesurons certainement pas encore toutes les conséquences, et bien d'autres choses.

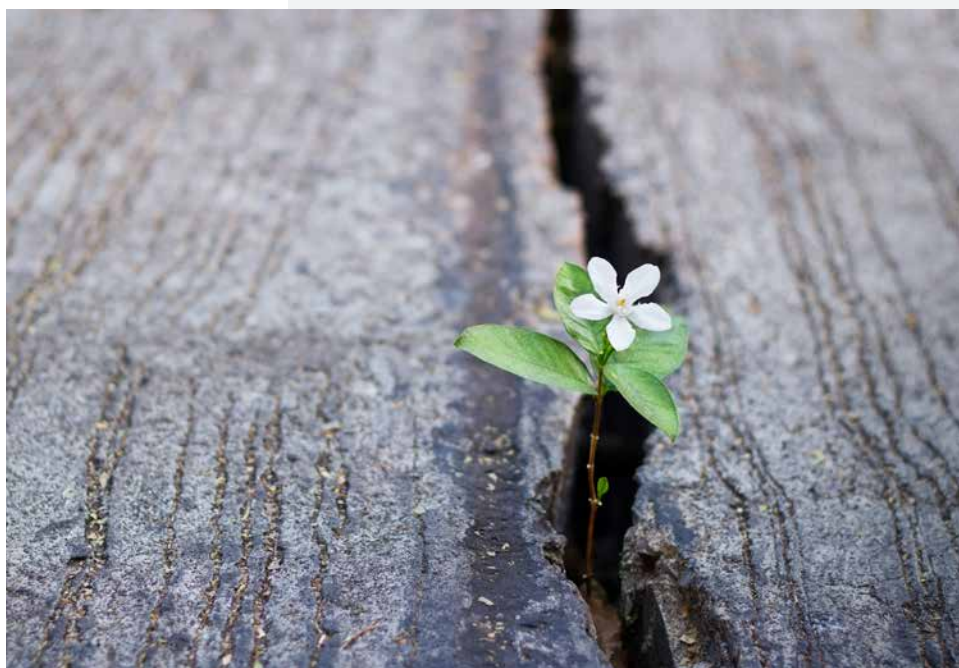
Les personnes changent, les styles de leadership probablement également, cependant la mission reste. Elle n'est pas liée aux personnes, elle est au-dessus d'elles, elle ne dépend pas d'elles.

Cette mission nous a été donnée par Dieu lui-même. Notre rôle est de savoir la traduire dans le monde d'aujourd'hui et de la mettre en œuvre dans notre quotidien.

La mission continue, c'est rassurant. Elle ne s'arrête pas à cause de circonstances extérieures ou du changement de quelques personnes.

Afin de la mettre en œuvre, de nouvelles activités sont mises en place. Dans le futur, certaines disparaîtront, d'autres encore naîtront. Sachons nous réjouir de ce que les activités qui se terminent ont pu apporter à la mission. Sachons nous réjouir pour celles qui naîtront et qui pourront faire avancer cette mission, conscients de la participation de chacun. ■

Colonel Jacques Donzé
Chef de Territoire



« Va avec cette
force que tu as...
n'est-ce pas moi
qui t'envoie ? »

*La Bible, livre des Juges,
chapitre 6, verset 14*

¹ L'Armée du Salut est organisée avec une direction commune pour la Belgique et la France. Elle est ainsi constituée de 3 entités : la Fondation et la Congrégation en France et l'Armée du Salut en Belgique

Un nouvel élan pour l'Armée du Salut en France et en Belgique

Le colonel Daniel Naud - supérieur de la Congrégation de l'Armée du Salut, Président de la Fondation de l'Armée du Salut en France, supérieur de la Congrégation en Belgique, Président de l'ASBL en Belgique - prend sa retraite.

Le colonel Jacques Donzé, son successeur, a répondu aux questions de notre rédaction afin de se présenter ainsi que son épouse, la colonelle Claude-Evelyne Donzé.



Colonel, alors que vous prenez vos fonctions pour le Territoire France et Belgique, pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

Ayant tous les deux acquis une formation d'enseignants, nous avons travaillé dans une institution de l'Armée du Salut prenant en charge des personnes souffrant de la dépendance à l'alcool. Ensemble, nous sommes entrés à l'École de formation des officiers. Nous sommes officiers depuis 32 ans.

Comme officiers, notre service s'est déroulé dans divers postes en Suisse et en Belgique, puis responsables du service Jeunesse pour la Suisse romande, officiers divisionnaires responsables de l'évangélisation pour l'ensemble de la Suisse, et finalement, durant les deux dernières années, chefs de l'Armée du Salut en Italie et en Grèce.

Comment est née votre vocation ?

De mon côté, je n'ai jamais eu le désir d'être officier de l'Armée du Salut. Mon projet était d'être professeur de sport. La vocation d'officier s'est, en quelque sorte, imposée à moi et j'ai répondu tout d'abord dans un acte d'obéissance à Dieu et non un élan

du cœur. À partir de là, j'ai mis ma vie à la disposition de Dieu dans l'Armée du Salut, sans attente ou ambition particulière. Pour autant, ma vie n'a pas été un long et pénible parcours d'obéissance. Jusqu'à maintenant, j'ai été heureux dans les différentes responsabilités qui m'ont été confiées et je n'ai pas de raison de penser qu'il n'en sera pas ainsi à l'avenir.

Je ne peux donc pas dire que j'ai une vocation particulière, mais le partage de l'Évangile, le développement de la vie de disciple me tiennent particulièrement à cœur.

Quant à mon épouse Claude-Evelyne, elle aime particulièrement le travail dans les postes et parmi les enfants.

Avez-vous une vision pour le Territoire ?

Il me semble qu'il serait prétentieux d'arriver avec une vision, sans connaître les gens, les défis et les réalités locales. J'ai plein de rêves, mais une vision doit s'insérer dans la réalité locale, elle nécessite une bonne connaissance du terrain et doit être partagée par au moins une partie des collaborateurs pour pouvoir être mise en œuvre. Ce sera donc quelque chose que nous découvrirons ensemble.

Cependant, il y a évidemment des aspects qui me tiennent à cœur. J'ai parlé ci-dessus de l'intérêt que je porte à l'évangélisation, mais je voudrais travailler à développer la cohésion de l'Armée du Salut, entre la Congrégation et la Fondation, et avec la Belgique. Une Armée du Salut où chacun est reconnu à sa juste valeur et où les gens se sentent libres et encouragés à mettre en œuvre leur potentiel humain et spirituel.

Que connaissez-vous de la France et de la Belgique ?

Je connais le Sud de la France parce que c'est le lieu de mes vacances. J'aime profondément cette région. Fanfariste au sein de brass-bands suisses pendant de nombreuses années, j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs communautés salutistes françaises lors de différentes tournées.

Ma femme et moi, nous gardons un souvenir lumineux des trois belles années vécues en Belgique, très enrichissantes, en découvrant le travail social dans un poste de l'Armée du Salut. La réalité de ce travail social a été très formatrice pour nous, laissant des traces inoubliables dans nos vies. Nous ne connaissions pas ce ministère en Suisse dans nos différentes affectations. Notre dernière fille est née à Seraing. L'idée de revenir en Belgique est une joie pour nous. ■

Propos recueillis par Cécile Clément

L'esclavage moderne, un fléau passé sous silence



Dans le monde entier, la traite des êtres humains est une terrible réalité. Elle prend une ampleur insoutenable alors que des millions de réfugiés ukrainiens, et autres, fuient leur pays en guerre, et que des personnes mal intentionnées profitent de la situation.

Le trafic d'êtres humains est l'une des plus grandes catastrophes humanitaires. Rien qu'en Europe, plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants doivent travailler dans des conditions propres à l'esclavage, entièrement privés de leur liberté et des droits les plus élémentaires. Les conséquences restent dévastatrices pour ces victimes et leurs familles. C'est pourquoi, l'Armée du Salut s'est engagée dans la lutte contre ce fléau dans le monde entier.

Reconnue pour ce travail, l'Armée du Salut en France a été sollicitée, en la personne de Emmanuela Merola, par des bénévoles de l'Entraide protestante du Raincy, confrontées à une situation de traite d'être humain. Une collaboration s'est ainsi mise en place entre les deux organisations qui œuvrent ensemble afin de faciliter l'insertion sociale de la jeune nigérienne Léa¹.

■ Témoignage

Je m'appelle Léa. J'ai quitté le Nigeria quand j'avais 14 ans. Ma famille était très pauvre, mon père travaillait seulement quelques jours par mois.

Un jour, une dame est venue dans notre village nous disant qu'elle pouvait m'emmener en Europe et que je pourrais travailler en tant que « nounou ». Ma famille a accepté de me laisser partir.

Le soir avant le départ, je suis allée à une réunion très bizarre durant laquelle un « prétendu » prêtre m'a fait boire une boisson étrange. La femme venue chez moi m'a fait promettre de rembourser les frais de voyage et d'hébergement une fois arrivée en Europe. Si je refusais, ma famille serait maudite et mes parents pourraient mourir. J'ai également dû promettre que je ne parlerai jamais d'elle en cas de contrôle par la police.

La dame m'a donné un téléphone portable avec une carte SIM à utiliser pour rester en contact avec elle quand je serai en Europe.

Le lendemain, je suis partie avec d'autres filles que je ne connaissais pas. Le voyage a duré très longtemps. Je n'ai pas la notion de temps, mais sans doute des mois. Enfin, les deux hommes qui nous accompagnaient, nous ont dit que nous étions arrivés en Libye. Mais pour arriver en Europe, il fallait encore payer le trajet. Je n'avais pas d'argent. J'étais désespérée, j'avais peur et voulais rentrer chez moi. Ils nous ont amené dans un lieu très sombre dans lequel nous allions dormir. L'entrée était surveillée par des gardiens. Quelqu'un d'autre devait nous emmener par la suite en Europe.

Plus tard, un homme très agressif qui nous parlait dans une langue que je ne comprenais pas, nous a conduites chacune dans une chambre. Je n'arrivais pas à trouver le sommeil alors que j'étais très fatiguée. Un homme a ouvert ma porte et s'est approché de moi. Sans me parler, il a commencé à me toucher. Je ne voulais pas, j'ai crié, crié, mais personne n'est venu m'aider. Il m'a fait mal, j'ai pleuré. Je n'oublierai jamais l'odeur de sa peau et ses mains qui me frappaient le visage. Il est parti mais la nuit suivante, l'histoire a recommencé, avec plusieurs hommes. Cela a duré des mois et m'a semblé être une éternité. J'essayais de dormir durant

¹ Le prénom a bien entendu était modifié pour des questions de sécurité et de respect de la vie privée.

Pour plus d'informations

Contactez la capitaine Marie Lange-Druart, en charge de la REMTEH (Réponse à l'Esclavage Moderne et à la Traite des Êtres Humains), et NCP-AHT (Personne de Contact National concernant la Lutte contre le Trafic Humain).

m.druart@armedusalut.be

la journée. Je n'avais plus d'appétit, tout me dégoûtait. Mais je devais survivre et je pensais à ma famille.

Un jour, le propriétaire de la « maison » m'a dit que je pouvais partir pour l'Europe. Le soir même, il m'a conduite vers la mer. Il y avait là un très petit bateau, et beaucoup trop de monde pour embarquer. J'étais à nouveau apeurée, mais j'étais obligée de monter. J'allais probablement mourir cette nuit-là. De toute façon, j'avais l'impression d'être déjà morte depuis la première nuit où on avait abusé de moi.

Pendant la traversée, un bateau est venu à notre secours, et le jour d'après nous sommes arrivées à terre, en Italie. Les médecins m'ont rendu visite et on m'a amené dans un centre. Là, on m'a dit qu'on allait m'aider, mais que je devais raconter mon histoire, ce qu'il m'était arrivé et comment j'étais arrivée ici. Je ne voulais rien dire. J'ai alors contacté la dame qui m'avait envoyée en Europe. Elle m'a dit de partir au plus vite car j'étais en situation irrégulière et que la police allait donc me renvoyer dans mon pays.

Quelques jours plus tard, je suis entrée en contact avec un homme qui devait me payer un billet de train pour Naples, afin de rencontrer cette dame. Elle m'a conseillé de me reposer et m'a trouvé un hébergement dans un appartement. Inquiète, je lui ai demandé comment j'allais pouvoir travailler alors que je ne connaissais pas l'italien. Elle m'a répondu : « **Tu n'as pas besoin de connaître la langue, tu te prostitueras ici dans cet appartement.** » J'avais l'impression d'être en enfer, mon cauchemar n'était pas terminé et je me demandais s'il finirait un jour.

Quelques mois plus tard, j'ai été envoyée en France et contrainte de me prostituer dans la rue. Je suis tombée enceinte. Je l'ai dit à la dame du réseau de prostitution. Elle ne voulait pas que je me fasse avorter. C'est alors que j'ai trouvé un moyen pour m'enfuir, mais sans solution de logement, j'ai dormi dans la rue.

Après quelques jours, je suis entrée en contact avec une association qui pouvait nous aider, mon enfant et moi.

Aujourd'hui, je suis à l'abri, mon enfant n'est pas avec moi car je n'ai pas encore les moyens pour en prendre soin, mais j'essaie de régulariser ma situation. J'aimerais apprendre le français pour avoir un travail et élever mon bébé.

■ Portrait



Emmanuela Merola, chargée par le siège de l'Armée du Salut de la lutte contre la traite des êtres humains

« **Dieu reste fidèle à ses promesses !** »²

Née dans une famille chrétienne en Italie, j'ai toujours été très engagée au sein de mon Église.

Début 2019, j'ai terminé un master en défense, protection et droit de l'enfance et trouvé un stage au sein de l'Armée du Salut. C'était important pour moi de travailler dans une organisation chrétienne. J'ai miraculeusement trouvé un appartement à Paris, à un prix défiant toute concurrence. Tout s'est mis en place de façon naturelle. Je suis convaincue que Dieu agit même dans les petites choses du quotidien. Dieu est extraordinaire dans tout ce qu'Il fait !

Aujourd'hui, je travaille pour la Fondation de l'Armée du Salut, comme Coordinatrice de la Justice Sociale et plus spécialement sur le sujet de la lutte contre la traite des êtres humains. J'ai la certitude qu'avec ce travail je suis à ma place, cela correspond à mes convictions et à mon engagement en tant que chrétienne. ■

Cécile Clément & Emmanuela Merola

² La Bible, Épître aux Hébreux, chapitre 10, verset 23

Les camps et colos de l'Armée du Salut

Offrir un temps de vacances, de dépaysement, de croissance aux enfants, c'est l'ambition que poursuivent les camps et colonies de vacances que l'Armée du Salut organise.

Ces séjours sont une occasion pour des jeunes de découvrir autre chose que leur quotidien. Ce sont des propositions pédagogiques variées tant géographiquement que culturellement.

Dans les camps et colos de l'Armée du Salut, une priorité est donnée à des séjours au profit d'enfants accueillis dans ses établissements. Les uns et les autres peuvent demander un investissement particulier des équipes pédagogiques et un type d'encadrement adapté. C'est une spécificité qu'il faut avoir à l'esprit lorsque les équipes d'animation sont constituées.

Au service des jeunes

Aux côtés de ces jeunes issus des établissements de l'Armée du Salut, les camps et colonies accueillent des enfants des membres des postes et des personnes qui en ont simplement entendu parler. Leur profil ou la provenance importent peu. Aussi, les équipes de direction et d'animation des centres de vacances ont le souci de l'inconditionnalité de l'accueil et de permettre la mixité sociale. Il est vraiment essentiel d'offrir à ces enfants un temps de rupture avec leur environnement quotidien.

L'exemple de Spa

La villa Meyerbeer de Spa est un site idéal pour réaliser cette proposition. Pour beaucoup d'enfants, le grand air n'est pas quelque chose qu'ils connaissent au quotidien. Lorsqu'ils viennent dans ce lieu, c'est une découverte qui les marque dans leur itinéraire personnel. Au-delà du grand parc arboré qui permet la détente, il y a les grands jeux, les promenades en forêt ou encore les veillées. Les propositions pédagogiques varient en fonction de l'âge des enfants. Il faut trouver un juste équilibre entre les activités intensives, le repos et le

répit propres aux vacances. Ce temps de rupture avec le quotidien est très formateur pour les jeunes. Ils gagnent en autonomie et découvrent des dimensions de leurs personnalités encore inconnues. Ainsi, vivre en communauté ouvre au respect du rythme de l'autre et à un relationnel tourné sur la tolérance et l'acceptation de la différence. Souvent, les jeunes gagnent en maturité. Il y a aussi une ouverture à la solidarité qui naît. Les plus grands viennent en aide aux plus petits et ces derniers prennent aussi confiance, car ils sont « entraînés ». Toutes les activités sont bien sûr encadrées pour que la sécurité morale, physique et affective du jeune, de l'enfant soit garantie.

La question de Dieu

La dimension spirituelle est aussi présente dans ces camps et colos. Elle est proposée au travers d'une aumônerie. Cette fréquentation se fait, évidemment, avec l'accord des responsables légaux de l'enfant et avec leur consentement. Elle est facultative et propose des activités en lien avec la foi dans le respect des croyances de chacun. Elle est encadrée par des responsables qui ont reçu une formation adaptée.

Un tarif adapté

Participer aux séjours de vacances de l'Armée du Salut demande, bien sûr, une participation financière. Mais, elle ne doit pas être un obstacle pour les familles. Une participation symbolique est demandée à minima. Des aides des mutuelles ou des CPAS¹ peuvent être apportées pour payer le séjour.

Ce qui compte bien plus que la participation financière, c'est l'occasion d'offrir aux jeunes un temps de développement physique et moral et un temps de dépaysement. ■

En savoir plus :

www.ajir-ensemble.com

Pierre-Baptiste Cordier Simonneau



¹ Centre Public d'Action Sociale

Des bénévoles engagés auprès des ceux qui sont isolés

Chaque année, au moment de Noël, l'Armée du Salut contacte les services sociaux des antennes de Bruxelles, ainsi que les CPAS, pour obtenir les coordonnées de personnes vivant en précarité et ayant peu de possibilités de se déplacer.

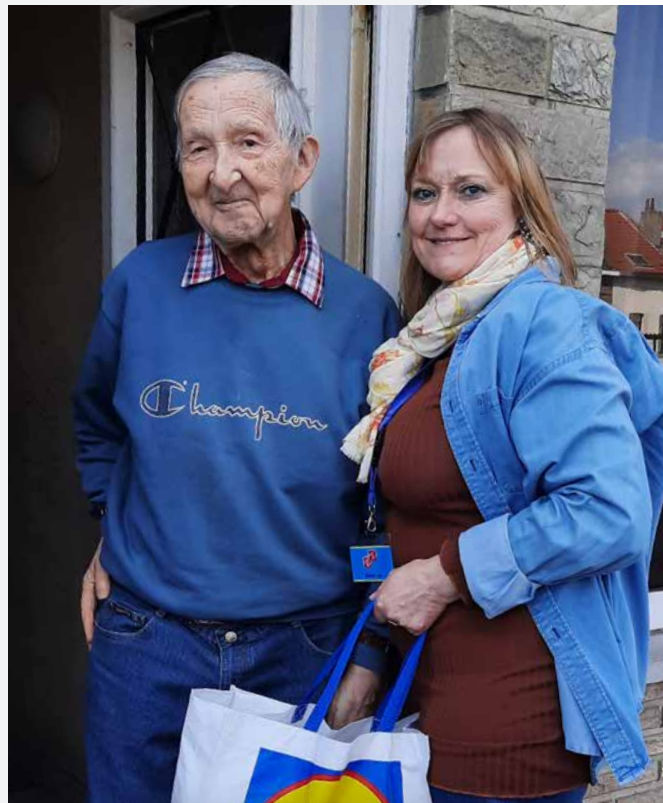
Une cinquantaine de bénévoles visite les personnes listées, à leur domicile, avec un colis composé de produits alimentaires ou de produits d'hygiène, dont une partie est gracieusement offerte par des entreprises. Avec la pandémie, les traditions ont été bouleversées et la distribution de Noël s'est finalement organisée à Pâques.

Suzanne a 57 ans. Cela fait 9 ans qu'elle et son mari participent à la distribution des colis à domicile au moment des fêtes de Noël. Cette année encore, ils se sont mobilisés en ce week-end pascal pour partager un peu de joie avec les personnes chez qui ils se sont rendus.

« Pour moi, toutes les rencontres ont été touchantes. Chaque personne a son histoire et ses souvenirs. Elles sont souvent très seules. Ce qui m'a le plus touché, c'est de voir cette petite lueur dans leurs yeux. Ce ne sont pas tant les colis qu'ils attendent, mais bien notre visite. »

Suzanne se rappelle de cette petite dame qui habitait un rez-de-chaussée à Molenbeek. Elle était à moitié sourde et mal voyante. Elle lui a demandé de l'aider à ranger avec elle le contenu du colis, tout en lui disant ce que c'était, afin qu'elle puisse les mettre de manière à pouvoir les identifier aisément quand elle serait seule. Ce qui n'était pas à son goût, elle le mettait de côté pour son voisin, très isolé lui aussi. Dans sa détresse, elle pensait toujours aux autres.

Albert, quant à lui, a 89 ans. Il attendait la visite des bénévoles de l'Armée du Salut sur le pas de la porte, avec une grande impatience. Pour l'occasion, il s'était fait tout beau. Comme le colis était quand même assez lourd, Suzanne lui a proposé de le lui monter jusqu'à son appartement. Albert lui a alors fait écouter une musique qu'il avait lui-même composée en pensant à son épouse décédée, qui jouait merveilleusement du piano, et qu'il écoutait des heures durant. Quel moment rempli d'émotions.



Suzanne est attendue avec impatience

Toutes les rencontres sont spéciales. Suzanne regrette que la distribution n'ait pas pu avoir lieu au mois de décembre comme chaque année. C'est avec émotion qu'elle a alors pensé à toutes ces personnes isolées, qui n'ont pas de famille, personne à qui parler. En hiver et en période de fêtes, c'est tellement plus difficile à vivre. Mais elle se réjouit de pouvoir renouveler cette expérience d'ici quelques mois. ■

Esther Tesch

■ Témoignage

Jonathan

« Les enfants et moi avons vraiment apprécié cette expérience très enrichissante. Ils étaient très motivés pour faire en sorte que les colis arrivent aux bonnes personnes. C'était aussi une bonne expérience pour eux de voir les conditions de vie des personnes rencontrées, bien différentes de ce à quoi ils sont habitués. Ils ont également pu réfléchir à l'importance de l'attention portée à des personnes qui vivent seules ou qui ne peuvent pas facilement se déplacer. »

La joie du service

Tout jeunes retraités, les majors Frank et Bluette Estievenart viennent de tourner une des pages de leur vie active. Parce que la mission continue, les majors répondent à nos questions et tournent leur regard vers le passé, mais aussi et surtout vers l'avenir.

Quelle est votre formation de base ?

Franck : J'ai une formation d'éducateur spécialisé, que j'ai poursuivie en promotion sociale et complétée en suivant un cursus de gestion du personnel.

Bluette : Pour ma part, j'ai une formation d'assistante médicale.

Quand et surtout comment vous êtes-vous sentis appelés à servir activement dans l'Armée du Salut ?

Franck : C'est en 1985 que j'ai réalisé que le Dieu en qui je croyais n'était pas aussi loin que je le pensais. Peu de temps après, j'ai été engagé en tant qu'éducateur spécialisé dans le cadre du chantier à la rue du Poinçon à Bruxelles, actuellement le Foyer Georges Motte,

Boulevard d'Ypres. Rapidement, j'ai eu la certitude et pris conscience que j'avais un appel à une vocation comme officier (pasteur) de l'Armée du Salut. En avril 1987, j'ai eu le bonheur de rencontrer Bluette. Nous nous sommes mariés un an plus tard. Quelques semaines après, nous répondions ensemble à l'appel de Dieu et nous propositions notre candidature à l'école de formation pour officiers de l'Armée du Salut.

Bluette : Vers l'âge de 19 ans, j'ai pris conscience de l'appel de Dieu à le servir, mais je ne souhaitais pas le faire dans l'Armée du Salut. Mon mariage et les circonstances de la vie m'ont fait changer d'idée et j'ai répondu à cette mission.

Quel a été votre parcours au sein de l'Armée du Salut ?

Nommés tout d'abord directeurs du Chantier¹ à Bruxelles, puis responsables de l'institution de Liège², nous sommes entrés à l'école de formation avec nos deux plus jeunes enfants, session³ « **Les Messagers de l'amour de Dieu** ». Consacrés lieutenants en juin 1997, nous sommes responsables du service jeunesse de l'Armée du Salut en Belgique

pendant un an et demi, puis officiers de poste (paroisse).

Le ministère à plein temps est très chronophage, comment l'avez-vous conjugué avec la vie de famille ?

Durant tout ce temps, nous avons entouré nos enfants de l'affection dont ils avaient besoin. Ce ne fut pas toujours facile de prendre le temps avec chacun, mais nous sommes reconnaissants pour ce que chacun est, pour la joie de la famille qui s'agrandit au travers des mariages et des naissances et pour la merveilleuse famille que Dieu nous a donnée.

Quelle a été la plus grande difficulté dans votre carrière ?

Je ne sais si on peut parler de plus grande difficulté, car nous réalisons combien Dieu peut transformer des difficultés ou des situations et donner un renouveau de vie et de riches bénédictions. Mais il est vrai que nous étions souvent frustrés de ne pouvoir répondre à toutes les demandes auxquelles nous devons faire face.

Quelle a été votre plus grande joie ?

Des joies, nous en avons vécues dans la famille et dans nos différentes affectations, mais aussi en voyant des personnes faire cette rencontre avec ce Dieu d'amour et de réconciliation. Nous avons vu la puissance de Dieu intervenir dans différentes situations de la vie. Dieu est grand dans son amour et sa grâce.

À quoi aspirez-vous pour votre retraite ?

Au seuil de la retraite, nous aspirons à une vie libérée de responsabilités. L'avenir appartient à Dieu et nous essayerons de voir le chemin qu'Il a préparé pour nous. ■

Entretien réalisé par Christel Lecocq



Franck et Bluette

¹ Ancien nom du Foyer Georges Motte

² Établissement qui accueillait les hommes

³ Nom donné à la promotion

L'Armée du Salut mobilisée

La situation en Ukraine a déjà des conséquences humanitaires terribles : des milliers de personnes tuées et des millions d'autres déplacées. Face à l'urgence humanitaire, l'Armée du Salut s'est immédiatement mobilisée en Ukraine, dans les pays frontaliers pour apporter une aide d'urgence.

Dès le début du conflit en Ukraine, l'Armée du Salut Internationale et ses antennes en Ukraine, Russie et les pays limitrophes se sont mobilisées pour apporter une aide d'urgence en faveur des réfugiés. Une cellule de crise a aussi été mise en place pour coordonner les actions en faveur de ces personnes déplacées.

Face à l'urgence humanitaire, en Ukraine, l'Armée du Salut de Roumanie a tout de suite déployé des équipes sur le terrain, qui ont mis à l'abri les réfugiés venant d'Ukraine. En Roumanie, Moldavie et en Ukraine, sous la neige, sous le soleil, dans des températures glaciales, des équipes de l'Armée du Salut continuent à se mobiliser pour accueillir et mettre à l'abri les personnes qui fuient les bombardements en Ukraine. À côté des produits de première nécessité (alimentation et hygiène), des cartes Sim ont été distribuées aux familles pour qu'elles gardent contact avec leurs proches. Des flyers en ukrainien sont par ailleurs mis entre les mains des réfugiés pour les encourager à la méfiance vis-à-vis des réseaux d'esclavage moderne qui pourraient tenter de les enrôler.



Camp de réfugiés en Roumanie



Dinopo en Ukraine

Pendant cette période pleine de violences, répondre aux attentes des victimes du conflit implique d'apporter une aide matérielle, mais aussi une aide spirituelle et psychologique, ce qui constitue la mission même de l'Armée du Salut.

Comparée à son implantation en France ou en Grande Bretagne, l'implantation de l'Armée du Salut en Ukraine, en Roumanie ou en Moldavie est récente. Les ressources humaines mobilisables restent donc modestes au regard des besoins. Les équipes locales font tout leur possible, malgré un certain épuisement. Plusieurs équipes d'urgence envoyées par le Quartier Général International, depuis Londres, sont arrivées en renfort en Pologne, en Roumanie et en Moldavie, pour aider à la mise en place de l'aide d'urgence

Trois convois de l'Armée du Salut ont réussi à entrer en Ukraine pour apporter des produits de première nécessité.

Depuis le début de la guerre, près de 35 000 réfugiés ukrainiens sont arrivés en Belgique. Les équipes de l'Armée du Salut sont prêtes à répondre aux besoins. Une campagne de collecte de fonds a été lancée dès le début du conflit et de nombreux donateurs ont répondu à cet appel. Les besoins sont immenses. L'Armée du Salut est présente pour répondre aux besoins dans l'urgence, mais aussi dans la durée, lorsque le pays entrera dans la phase de reconstruction. ■

David Germain
Directeur de la Communication
de la Fondation de l'Armée du Salut

■ Témoignages de Salutistes sur le terrain

Roumanie

Le lieutenant Andrei Fanica et son épouse sont officiers du poste de l'Armée du Salut à Bucarest, en Roumanie. Andréi fait partie de l'équipe d'urgence de la Division Roumanie de l'Armée du Salut.

Au cours de ces deux derniers mois, j'ai été impliqué dans l'aide aux réfugiés ukrainiens à la frontière de Siret et à Bucarest même. C'est une grande responsabilité mais aussi une bonne occasion de montrer de la compassion et de l'attention aux autres. Les histoires que j'ai entendues m'ont profondément touché, en particulier celles des femmes et des enfants qui ont fui la guerre en Ukraine. En tant que membre de l'équipe, avec d'autres bénévoles et des officiers de l'Armée du Salut, nous avons aidé ces personnes en leur apportant un soutien matériel (vêtements, nourriture, jouets pour les enfants, couvertures), mais aussi en les renseignant, en leur apportant un soutien moral, en leur distribuant des dépliants de prévention contre le trafic des êtres humains et en les hébergeant dans les bâtiments du poste de l'Armée du Salut. Ce qui m'a motivé à



L'aide s'organise aux frontières de la Roumanie

faire cela, c'est la pensée que si je m'étais trouvé dans la même situation qu'eux, j'aurais aimé que d'autres me soutiennent ou soutiennent ma famille de la même manière, je ne pouvais donc pas faire moins. Pendant toute cette période, j'ai senti la protection, les conseils et la bénédiction de Dieu sur ce que nous avons fait. Vivre cela était une réelle bénédiction. ■

Andrei Fanica

Pologne

Oleg Samoilenko est d'origine Ukrainienne. Lui-même et son épouse sont officiers de l'Armée du Salut et dirigent depuis plusieurs années le poste de Varsovie.

Aucun d'entre nous n'était préparé à venir en aide à des réfugiés dont la maison avait été détruite, et dont les membres de leur famille étaient tués ou victimes de bombardements. C'était particulièrement difficile pour moi, car ma famille se trouvait également en Ukraine, dans l'une des villes les plus attaquées. À Varsovie, dès le premier jour, nous avons commencé à aider ceux qui avaient fui la guerre, surtout les femmes avec enfants et les personnes âgées. Un service d'aide a été mis en place dans notre poste où ces personnes pouvaient recevoir de la nourriture, des kits d'hygiène, des vêtements et des diverses informations. Celles et ceux qui voulaient chercher du travail en Pologne venaient suivre des cours de langue polonaise. Le surplus des dons reçus a été transféré aux centres ouverts par l'état polonais ainsi qu'à l'Armée du Salut de Lviv en Ukraine. Actuellement nous mettons en place un club pour enfants et des réunions de femmes. Nous ne pouvons pas enlever la douleur et la tristesse de ces personnes, mais nous voulons leur donner de l'espoir. ■



Moment de jeux avec les enfants

Oleg Samoilenko

Ukraine, une lettre de Lviv

Bonjour, mes chers amis. Je m'appelle Sergei. Avec ma femme Galina nous avons deux enfants, Matvey et Olesya, âgés de 3 et 8 ans. Nous sommes officiers de l'Armée du Salut en Europe de l'Est et servons actuellement dans l'avant-poste de Lviv, en Ukraine.

Je suis originaire de Moldavie et ma femme vient d'Ukraine. En cette période difficile de guerre, nous essayons avec l'aide de Dieu, de parrains et de bénévoles, d'apporter un soutien aux personnes qui ont fui leur « chez eux » pour se réfugier à Lviv. L'Armée du Salut est aussi à l'œuvre dans d'autres villes d'Ukraine, comme Dnipropetrovsk, Kropivnitsky, Vinnitsa et Kyiv.

Peu de bénévoles pour nous aider, parfois seulement mon épouse, moi-même et les Cadets¹. Nous faisons tout ce que nous pouvons.

Sans voiture, c'est un peu compliqué. En début de semaine, s'il y a de la nourriture dans les magasins, nous achetons environ 70 sacs d'épicerie, nous les transportons en taxi jusqu'au bâtiment, nous les montons au 3e étage (sans ascenseur) pour les répartir dans des sacs individuels et les donner aux personnes sur rendez-vous. Parfois nous recevons de l'aide alimentaire de l'Armée du Salut d'autres pays via la Pologne. Mais il nous arrive de manquer de place pour tout entreposer. Au besoin, nous faisons suivre les surplus vers d'autres villes où l'Armée du Salut est présente - Vinnitsa et Kropivnitsky.

Même si les difficultés sont nombreuses, même si nous avons pu emmener notre famille dans un pays plus sûr, même si nous avons été expulsés de notre appartement, même si nous avons vu et vécu personnellement les bombardements, nous restons fidèles à Dieu et continuons à servir ceux qui sont dans le besoin, à nous réunir pour le culte et la prière, à être là où Dieu nous a appelés. Et nous sommes reconnaissants pour chaque prière, chaque soutien, matériel ou financier. Que Dieu vous bénisse. ■

Des photos sont accessibles sur la page : www.facebook.com/salvationarmylviv

Moldavie

Andrei Iniutocichin est commandant divisionnaire de l'Armée du Salut en Moldavie. Il nous livre sa réflexion.

Ces derniers temps, j'ai réalisé d'une manière nouvelle et actuelle ce passage biblique : « *Quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres.* »² Montrer sa foi dans les circonstances favorables est plus agréable et beaucoup plus facile qu'en période de crise, de pandémie, de guerre. Car c'est dans les situations difficiles, lorsqu'on se sent démuni et désarmé, que l'on ne peut pas contrôler grand-chose, que la vraie foi se manifeste.

Après deux années de pandémie passées à servir dans des conditions très difficiles et contraignantes, nous pensions pouvoir revenir progressivement à la manière familière de servir Dieu et les gens. Mais les choses ne se passent pas toujours comme on aimerait.

C'était le 24 février 2022, nous constatons avec horreur que la guerre avait éclaté en Ukraine, notre pays voisin. Il est difficile de mettre des mots sur le flot d'émotions qui a fait rage dans mon cœur ce jour-là. Il y avait beaucoup de questions adressées à Dieu. Immédiatement, nous - le peuple de Moldavie, y compris l'Armée du Salut d'ici et d'ailleurs - avons réalisé que nous étions confrontés à un nouveau défi. Une fois encore, nous pouvions et devons montrer notre foi en action. Un flot ininterrompu de personnes a traversé les différents postes-frontières entre l'Ukraine et la Moldavie pour fuir la guerre, des gens qui n'avaient même plus les choses les plus élémentaires. La peur et le désespoir se lisaient dans leurs yeux.

À ce moment-là, tout le monde - l'Armée du Salut, les autres églises, les chauffeurs de taxi et de simples volontaires - s'est précipité pour leur venir en aide. Beaucoup se sont rendus en voiture jusqu'à la frontière pour conduire ces gens en détresse vers différentes localités où d'autres gens leur ont procuré, avec amour et générosité, un abri, de la nourriture, la chaleur du cœur.

Dès les premiers jours, l'Armée du Salut a pu mettre en place des lieux où dormir, et distribuer de la nourriture et des produits de première nécessité. Les responsables de l'Armée du Salut ont essayé de les soutenir spirituellement aussi : en priant et en parlant de l'amour de Dieu. Les paroles aimables et les mots d'encouragement ont souvent suscité une grande émotion pour les réfugiés, et dans ces moments-là, vous comprenez que c'est pour cela que Dieu vous a mis là où vous êtes. Je suis très heureux que dans les moments difficiles, Dieu nous donne la possibilité de ne pas reculer, mais d'avancer pas à pas dans la foi qui s'exprime par nos actes.

Que ce témoignage nous fasse sentir à tous que notre Dieu est vivant, que son Armée du Salut est vivante. Notre foi est vivante et fonctionne. « **Je vous montrerai ma foi par mes œuvres !** » Soyez bénis et que la paix de Dieu demeure dans nos cœurs et nos pays. ■

Andrei Iniutocichin

¹ Élèves officiers de l'Armée du Salut

² Lettre de Jacques, ch. 2, verset 18



RÉNOVATIONS RAPIDES & PAS CHÈRES

PROFITEZ-EN
MAINTENANT !



Vous êtes-vous déjà demandé comment des services pouvaient être si bon marché ?

Derrière les prix bas se cachent une réalité insoutenable où l'humain est malmené pour un salaire dérisoire.

Les bâtisseurs d'aubaines

Cristian est employé dans une entreprise de construction, un travail très physique pour un salaire de misère. Obligé de vivre dans une caravane avec d'autres travailleurs précaires, il subit des menaces violentes qui l'empêchent de quitter son emploi.

Des milliers de personnes sont forcées, chaque jour, de vivre une vie qu'elles n'ont pas demandée.

Notre rôle est aussi de sensibiliser un maximum de gens, à l'exploitation de la main-d'œuvre.



Cristian est originaire de Roumanie. Il a contracté un emprunt suite à des problèmes financiers. Les créanciers n'ont cessé d'augmenter les taux d'intérêt et Cristian rencontre des difficultés à rembourser. Ils lui ont alors proposé de lui trouver un travail

de construction à l'étranger afin de s'acquitter de ses dettes. Cristian, pris à la gorge, n'a pas d'autre choix que d'accepter et part au Royaume-Uni.

Pour plus d'infos ► www.armeedusalut.be/anti-traffic-humain

Pour nous contacter ► **PAG-ASA 02 / 511.64.64** **PAYOKE 03 / 201.16.90** **SURYA 04 / 232.40.30**
Bruxelles **Anvers** **Liège**

En Avant ■ Édition trimestrielle de l'Armée du Salut | Quartier Général National, Œuvres Sociales de l'Armée du Salut en Belgique, Place du Nouveau Marché aux Grains 34, 1000 Bruxelles
| Tél. : 02/513 39 04 | www.armeedusalut.be | Directeur de la publication : Jacques Donzé
| Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : REYMANN, 32 rue de l'Industrie - F - 67400 Illkirch | Gedrukt bij Manu-Mail NV in Lebbeke
| Photos : © Armée du Salut, AdobeStock.
Dépôt légal novembre 2016 | ISSN : 2593-0885